



**Eduard Franck & Richard Franck:
Works for Violoncello and Piano**

aud 20.031



[American Record Guide](#) 3/2001 (David W. Moore - 2001.05.01)



Recently I bought a disc containing Eduard Franck's Cello Sonata, Opus 6 and Richard Franck's Sonata 2, Opus 36 (Fermate 20021). At first I thought this must be the same thing, but this one turns out to be Eduard's Opus 42 and Richard's Opus 22 plus Richard's Serenade, Opus 24, a short and pleasant piece. In fact, pleasant describes all of this music, lovely and decidedly upbeat in nature. Blees and Gediga play it with warmth and musicality. Eduard (1817-93) is Richard's (1858-1938) father and both have a positive, romantic attitude that is refreshing and makes a very pleasant record. They were German composers who never quite made it to the big time, but both are full of beautiful ideas well carried out.

Blees has been recording at least as long as I have been reviewing, and it is nice to see him active again, still on the prowl for new old music. I first heard him playing a concerto by Leonardo Leo, if memory serves, on an old Vox LP. He still has the same warmth and directness I enjoyed then.

Bayernkurier Nr. 36 (Wolfgang Johannes Müller - 2001.09.06)



NEUER ROMANTIKER

Ein Meister namens Eduard Franck

NEUER ROMANTIKER

Full review text restrained for
copyright reasons.

CD Compact Num. 170, novembre 2003 (Josep Pascual - 2003.11.01)

Hace pocos meses, empezó a distribuirse entre nosotros un compacto del sello...

Full review text restrained for
copyright reasons.

Crescendo Juli/August 2000 (Jakob Buhre - 2000.07.01)


"Die großen und kleinen Geiger unserer Zeit spielen fast nichts mehr als...

Full review text restrained for
copyright reasons.

Diapason Janvier 2005 (Jean-Claude Hulot - 2005.01.01)

La firme Audite a entrepris de réhabiliter la musique d'Eduard Franck, romantique allemand qui fut l'élève particulier de Mendelssohn et qui jouissait de l'estime de Schumann. Son œuvre, très abondante mais en partie perdue, manifeste l'influence de son maître, illustrant l'esthétique de l'école de Leipzig. La violoniste Christiane Edinger figure parmi les maîtres d'œuvre de ces très généreux ensemble ; après le vaste Concerto n° 1 (cf n° 474, avec une autre symphonie), elle propose le second, marqué jusqu'au pastiche par celui de Beethoven, couplé avec une symphonie inspirée par Mendelssohn, notamment par l'« Italienne » ; belle lecture, malgré un orchestre sans brillant particulier, mais qui mérite la découverte. Franck a écrit un très vaste corpus de musique de chambre ; le Quatuor Edinger a gravé trois des quatre quatuors et le Quintette avec piano ; tout comme dans les deux sextuors, on trouve dans ces pages de coupe immuablement classique un style proche de la musique de chambre de Mendelssohn, ou fugitivement de Beethoven, plus que des partitions contemporaines de Brahms, Dvorak et Tschaikovski. Sans prétention novatrice, un bonheur mélodique incontestable, doublé d'une réelle élégance d'écriture innerve ces partitions. Le Quatuor Edinger, renforcé selon les œuvres, propose une lecture satisfaisante de ces premières mondiales, même si certains traits « mendelssohniens » de virtuosité apparaissent mal contrôlés, et si l'ensemble aurait gagné à plus de flamme – en particulier de dans les mouvements lents, parfois bien ternes ; néanmoins, il faut saluer une découverte intéressante, en conseillant de commencer par le disque qui réunir le Quatuor n°1 et le Quintette, à mon sens les deux partitions les plus convaincantes.

Les deux sonates pour violoncelle et piano sont de réelles réussites qui mettent en valeur le lyrisme flatteur de l'instrument, et qui mériteraient de revenir au répertoire ; l'éditeur leur associe celles de Richard Franck, fils d'Eduard et élève de Reinecke (lui-même successeur de Mendelssohn à Leipzig), également pianiste, compositeur et chef d'orchestre. Moins inspirées que celles de son père, elles n'en témoignent pas moins de la qualité « artisanale » du travail du fils Franck ; bonne idée d'avoir fait le lien par les Trois pièces, charmeuses et un peu salonnardes de Reinecke. Enfin, les deux trios avec piano de Richard sont également marqués par les influences de Mendelssohn, Schubert et Schumann, avec les mêmes écriture et invention mélodique que son père, quoique encore plus anachronique (1893 et 1900) ; les deux sonates

pour violon et piano (1890 et 1903) sont tout autant charmeuses, illustrant avec bonheur la facture de cette « musique de salon » comme la baptisait avec condescendance Max Reger. Au demeurant, bien défendues par les musiciens réunis pour ces disques, ces pages inédites ne manquent pas d'attrait et justifient qu'on sorte des sentiers battus pour aller à leur rencontre.

Fono Forum 9/2000 (Norbert Hornig - 2000.09.01)

FONO FORUM
KLASSIK JAZZ HIFI

Vater und Sohn

Das Label Fermate engagiert sich hier bereits mit seiner dritten Veröffentlichung für Eduard Franck (1817-1893) und seinen Sohn Richard (1858-1938) und schließt damit Repertoire-Lücken. Eduard Francks Tonsprache steht deutlich hörbar in der Nachfolge seines Lehrers Mendelssohn, Richard Franck in der Nähe von Brahms, Grieg und Reinecke. Dennoch, Vater und Sohn waren keine reinen Nachahmer. Sie schrieben eingängige, dem Ausdrucksspektrum des Cellos gemäße Musik. Thomas Blees musiziert gediegen und tonschön, in den langsamen Sätzen vielleicht etwas zu bedächtig. Die Klangtechnik sorgte für eine ausgewogene Balance.

Frankfurter Allgemeine Zeitung 17.08.2001 (Werner M. Grimmel - 2001.08.17)

Frankfurter Allgemeine
ZEITUNG FÜR DEUTSCHLAND

Pflicht zur Romantik

Da ist Platz neben den Gipsbüsten: Eduard Franck hat ihn verdient

Pflicht zur Romantik

Full review text restrained for copyright reasons.

Neue Musikzeitung Juli/August 2004 (Hanspeter Krellmann - 2004.07.01)

nmz
neue musikzeitung

Schatten-Dasein – Komponisten, die aus dem Raster fallen

Schatten-Dasein – Komponisten, die aus dem Raster fallen

Full review text restrained for copyright reasons.

Pizzicato 10/2001 (Rémy Franck - 2001.10.01)

pizzicato
Rémy Franck's Journal about Classical Music

Audite setzt seine Serie mit Aufnahmen der Komponisten Eduard und Richard Franck mit Cellowerken fort. Leider wird mit dieser CD das Niveau der bisherigen Einspielungen nicht gehalten. Das Cellospiel von Thomas Blees könnte man ja gerade noch akzeptieren, jedoch ist mir das peinlich nuancenarme, herzlos akademische Spiel von Roswitha Gediga zuwider und vergällt einem gar kräftig die Freude an den lyrisch-schwungvollen Kompositionen von Franck, Vater und Sohn.



Inhaltsverzeichnis

American Record Guide 3/2001.....	1
Bayernkurier Nr. 36.....	1
CD Compact Num. 170, novembre 2003.....	2
Crescendo Juli/August 2000.....	2
Diapason Janvier 2005.....	2
Fono Forum 9/2000.....	3
Frankfurter Allgemeine Zeitung 17.08.2001.....	3
Neue Musikzeitung Juli/August 2004.....	3
Pizzicato 10/2001.....	4

